

GENERALI SURVIVAL 2014
CHAMPIONNAT ACADEMIQUE DE LA REPUBLIQUE TCHEQUE EN RAID
CHAMPIONNAT DE LA REPUBLIQUE TCHEQUE
DES SPORTIFS INVALIDES ET VALIDES

...vu par un coureur

Le 13...

Il y a des coureurs qui viennent pour gagner, puis ceux qui ne savent pas s'ils parviendront jusqu'à l'arrivée, parce qu'ils n'ont jamais essayé la plupart des disciplines proposées, enfin il y a des coureurs qui ne sont venus ni pour gagner ni pour perdre. Des coureurs nécessaires pour que les bons s'élèvent et les autres soient abaissés à juste titre. Le corps même et la viande de cette entreprise. En effet, depuis trois ans, nous constituons avec mon coéquipier un des tout petits muscles de cette viande ; tous deux anciens sportifs de haut niveau petit à petit vieillissant et s'engraissant.

Curieusement, depuis trois ans, on se dit que c'est la dernière fois qu'on prend part à cette entreprise de fous ! En vain. Elle dissimule les symptômes d'un stupéfiant qui aux environs de la fin du mois de mars commence à nous suggérer qu'il faut faire quelque chose de fous et d'insensé. Et une course de 24 heures est, sans aucun doute, quelque chose de fous et d'insensé. Trois ans de suite, je n'ai pas trouvé la réponse à la question de ma mère : « Mais pourquoi est ce que vous faites ça ? » J'ai envie de crier, comment après une vague de crampes dans un étang souillé de fumier, vient une sensation de béatitude, mais les mots ont du mal à être à la hauteur du contenu. Ca ne s'explique pas, maman, il faut l'endurer !

On est le treize, constate-t-on froidement en route pour le Centre de l'Académie des Beaux-Arts à Poněšice, près de Hluboká nad Vltavou. Treizième édition. L'embouteillage ne promet rien de bon. Un chat noir zigzague entre les pare-chocs et le ramoneur attend en vain que ma main trouve un bouton¹. Décidément, ce short ne contribuera pas à mon bonheur. Ça ne pourra surement pas être pire qu'il y a deux ans. Il avait plu vingt heures d'affilées et pieds fripés avaient mis une semaine à se régénérer. Et l'année dernière, les inondations précédant la course, nous ont rabattues dans de somptueuses forêts marécageuses, quand les organisateurs ont dû changer les tracés de la course au dernier moment. La Bohême n'a jamais vu autant de moustiques auparavant. Ca ne peut pas être pire, constate mon ami en tendant sa plaque d'immatriculation sur la boule d'attelage du Ford devant nous.

Puis la forêt s'éclaircit et voilà ce coin du monde sympathique. Le complexe sportif de l'Académie des Beaux-Arts s'étend sur un versant tombant dans la rivière Vltava. Les bungalows, la piscine, les terrains de sports. Le paradis. Il reste deux heures avant le départ. On s'inscrit. On mange, WC, on prend du magnésium contre les crampes, WC, on fait les sacs, WC. Generali, le sponsor principal de la compétition nous salue de partout avec la queue de ses lions. C'est bien qu'ils soient là. Ainsi que d'autres qui n'ont pas eu peur de se lancer dans le sponsoring d'une telle entreprise.

¹Une tradition en Tchéquie, quand on voit un ramoneur, on touche un bouton, qu'on a sur soi, ça porte bonheur.

Tout autour s'agitent les organisateurs en t-shirts blancs. Leur nervosité se propage en rayons concentriques depuis un seul point. Le directeur de cette course, Martin Pádivý. En temps normal, Martin est quelqu'un de plutôt aimable, mais avec l'approche du départ de sa course il se transforme en un tonneau de poudre, facilement inflammable et quasiment inextinguible. Six mois de sa vie, de travail, d'appels, de persuasions, de sollicitations vont se concentrer dans un seul coup de feu de départ. Par ailleurs, le fait que depuis tant d'années, ses amis et sa famille l'aident à organiser cette course, prouve que Martin a implanté des racines suffisamment profondes dans les cœurs de ses organisateurs pour qu'ils soient prêts à souffrir bien des choses pour lui et avec lui.

Cela fait déjà cinq, six plutôt sept ans... que la course et ses auteurs traversaient une certaine crise d'évolution, avec seulement deux issues possibles : arrêter tout ou changer radicalement. Dans ce moment pas très joyeux, Martin s'est rappelé de quelques-uns de ses amis que le destin a cloués dans des fauteuils roulants. Progressivement, l'idée a germé pour donner naissance au championnat de la République tchèque de raid des handicapés. Martin s'est mis dans la tête qu'il allait aligner valides et invalides sur la même ligne de départ. Une seule compétition, une seule mesure ! Il a conçu le profil et les disciplines de la course de façon à ce que les handicapés puissent rivaliser avec les valides et que les valides se rendent compte que bien des fois, ils se font dépasser par les handicapés. La compétition a repris du souffle et fut dotée d'une nouvelle énergie. Cette année, c'est pareil. On côtoie les handicapés avant le départ, le sourire aux lèvres et moi, je réfléchis comment font-ils, pour avoir autant d'optimisme. Poussé par cette réflexion, je retourne encore une fois aux toilettes...

Ca y est. Le coup de départ. Deux couvercles de casserole se heurtent et nous mettent en selle de nos VTT et handbikes. L'ensemble du peloton se déplace en direction du Château Hluboká, ce n'est pas encore la course à proprement parler, dit-on. Je regarde mon coéquipier et il est clair que lui non plus ne serait pas capable d'aller plus vite. La voiture de police à la tête freine les ardeurs de l'arrière. Ce n'est que tout là-haut, dans le parc du château qu'on lance le chrono. Une seconde plus tard, mon coéquipier vieillissant et moi perdons la grande majorité des coureurs de vue. Nous sommes seuls. Avec le pouls qui s'accélère vertigineusement avec la douzième minute de notre course à pieds on se pose la question du sens de cette entreprise dans nos vies. Un instant plus tard, on reçoit un quiz dont le résultat nous ouvrira le chemin de la course d'orientation dans le parc. Une question mathématique dans laquelle on nous demande de diluer une solution de jus de pomme dans un rapport de 1 à douze. Mon collègue, ingénieur, applique les constantes de l'énergie atomique, alors que moi avec ma formation en lettre, je ne fais que regarder ceux qui ont déjà fini la course d'orientation. Est-ce seulement possible ?

Puis on dévale la pente dans le noir le long du barrage Hněvkovice et pour être certain d'avoir bien entendu on se fait réexpliquer une deuxième fois, ce qu'on doit faire, pour rejoindre le centre de la course, le complexe sportif de l'Académie des Beaux-Arts. Non. On a bien entendu. Il faut charger les vélos dans le canoë et traverser. Parait-il qu'avec un peu d'imagination et de chance, c'est faisable. Ça l'était.

La course d'orientation sur l'eau nous a encore une fois convaincu que l'un d'entre nous doit détenir une résistance inconnue qui freine notre canoë. Il n'avance pas ! On se fait dépasser par quelques filles qui rigolent et quelques binômes d'handicapés. Le mur d'escalade et la natation dans le Centre, c'est notre point fort. Chacun d'entre nous grimpe deux voies de difficulté moyenne ce qui ne nous donne qu'une légère pénalisation dans la piscine. Cependant, nous dépassons le temps limite du sprint de deux fois 50m. En plongeant, les lunettes ont glissé sur le crâne dégarni de mon coéquipier et le temps qu'il les retrouve on s'est vu doté de 1200m de pénalisation supplémentaires. On part quasiment les derniers. On dépose nos vélos à côté du canal à České Vrbné pour traverser la ville de České Budějovice au crépuscule du matin en rollers. Mon coéquipier se ramasse en beauté dans le skate-park quand il essaie de sauter de la rampe avec intrépidité. Il se relève. Dieu merci, sans rien de cassé !

Entre les étangs peuplés de hérons cendrés et accompagnés par le chant des grenouilles, nous ramassons d'autres balises et remercions la providence de nous avoir réservé une nuit tiède. Le sentiment de plénitude se manifeste. La boue et le blé autour sentent bon. C'est pour ces moments-là que ça vaut le coup ! C'est le carburant qui dans un an nous fera traverser le seuil du doute et des hésitations. Un beau cross dans les rochers, trial dans une carrière abandonnée, tir. On gagne à nouveau quelques minutes.

Anciens sprinters sur le front ennemi. C'est bien nous au milieu d'une carte de course d'orientation. Cette année, on en sait un peu plus, on sait que la forêt n'est pas en vert et les champs blancs. On en sait suffisamment, ne serait-ce que pour trouver quelques balises de plus comparé à l'année dernière. C'est là ! La pépinière est bien là, pas la balise. Puis une deuxième et une troisième pépinière. Mon coéquipier se frotte la nuque. Mauvais signe. On est parti au Sud au lieu de partir au Nord. Dieu merci, on est pas en guerre, on tirerait dans nos propres rangs.

L'eau vive et l'esquimautage. Encore des points pour nous. Dommage qu'on perde autant dans les courses à pied. Vingt heures approchent. Fatigué, le soleil se couche derrière le golf et la route nous mène à l'arrivée. Mais non, pas encore, il reste le contrôle numéro neuf, nous soufflent avec un sourire sournois ceux qui ont franchi l'arrivée depuis des heures et ont déjà eu le temps de faire une sieste. Le contrôle numéro neuf ! Une heure trente à payer. Une nappe d'eau qui ne bouge absolument pas et des bras refusant de coopérer. Petite dispute avec une grande quantité de gros mots et une étude de qui paye moins. Depuis la rive on sent les saucisses que les pêcheurs font griller pour le souper. On rigole. Notre canoë n'avance pas, tout simplement. L'ancre est jetée. Tout va bien. Enfin, on grimpe sur le bord. Sur le terrain de tennis, le groupe de jazz avec une chanteuse fantastique a déjà bien entamé son concert. Martin Padiy nous accueille avec deux chopes de bière, le présentateur annonce nos noms dans les hauts parleurs. On sourit bêtement. Quelqu'un nous pose des questions. Laissez-nous, c'est l'instant de notre stupidité béate. C'est fait. C'est en nous. Pour toute une année. Il suffit de bien conserver ceci avec l'eau de vie de Poněšice. Des visages éclatants de fatigue circulent autour. Certains appartiennent aux coureurs, d'autres aux organisateurs qui n'ont pas dormi comme nous. Puis dix heures d'un sommeil de plomb, tellement doux. Rien que pour ce bon sommeil, ça vaut la peine.

Dimanche, remise des médailles à certains élus..., même si les gagnants d'une telle course sont en réalité tous ceux qui franchissent l'arrivée. Applaudissement à tous ceux qui sont en fauteuil roulant ! Ce qu'ils ont réussi à franchir, rien qu'à l'aide de leurs bras, est fantastique ! Et à nouveau, comme tous les ans, on a du mal à comprendre comment on a pris huit heures d'écart de la part des premiers, en temps réel, plus vingt heures supplémentaires de pénalisations. On les scrute avec attention, mais on ne voit que deux types assez ordinaires de notre âge. Comment font-ils ? C'est un mystère que, cette année encore, nous n'arriverons pas à résoudre. Peut-être l'an prochain ?

L'an prochain, c'est sûr !

On quitte le complexe sportif de l'Académie des Beaux-Arts. Bien du travail encore est resté derrière nous pour les organisateurs. L'édition de cette année était particulièrement réussie et il ne sera pas facile de faire monter la barre davantage. Un peu de tristesse quand-même. Ce treize malheureux-heureux. On se tait. Non, on rigole un peu bêtement...